



## L'illustre René Monge

**Ariégeois et vert octogénaire, doyen des moniteurs fédéraux de ski en activité, champion de France catégorie vétéran de tennis de table, véliplanchiste émérite, marcheur...**

**René Monge est une légende de la vie sportive.**

**D'**abord, l'accent "des Pyrénées ariégeoises", quittées en 1960, quand il n'y avait plus de travail et que le drap "deux fois moins cher" s'en vint d'Italie étouffer une corporation d'artisans où chacun avait son métier chez soi pour travailler à façon ce tissu cardé des selleries d'automobile. Rien ne semble avoir relancé l'industrielle Ariège depuis.

Catalogué comme bon élément à l'usine (Rhône Poulenc), grand travailleur, « un peu trop », dit Madame Monge, René avait son idée de la responsabilité. Quel rapport avec le sport ? « De ma véranda », dit-il, « je vois les premiers coteaux des monts du Lyonnais. Au pays, nous avions les premiers contre-forts des Pyrénées, on voyait la neige. Moi aussi, je voulais faire du ski, mais nous étions sept enfants à la maison. » Têtu et heureux de l'être, tout a commencé à quatorze ans, quand son père lui donnait les cinq francs pour aller au cinéma le samedi soir : « je me suis privé pendant un an de ces cinq francs pour m'acheter une paire de skis ;

*c'est un menuisier de chez nous qui me les a fabriqués ; il a pris des planches de frêne qu'il a cintrées ; sans carres, avec des fixations classiques. J'étais le plus heureux de la Terre. »* Il y avait bien déjà les stations des Monts d'Olmes, Ax-les-Thermes... si proches et si chères... Mais pour quoi faire ? « Nous partions à vélo, dès que l'on ne pouvait plus rouler, on entrait dans la neige, on se damait une piste, on s'amusait. La mine de talc, qui ne marchait plus, à Luzernac était notre refuge... Quand nous allions à la mine, je disais qu'un jour je serai moniteur : j'y croyais un peu, je le suis devenu. » Bien des années plus tard, le ski l'a rattrapé un beau jour, à l'usine. A la lecture d'une note du

"comité d'établissement" disant que des accompagnateurs d'enfants étaient demandés "aux mercrdis de neige", l'occasion rêvée de remonter sur des planches durant « une paire d'années, avec la FSGT, la Fédération Sportive et Gymnique du Travail. » Cet organisme s'étant finalement avisé de l'utilité du brevet d'Initiateur de Ski pour faire plus sérieux dans un tableau de genre alpin, René l'a passé « pour voir », et l'a bien sûr réussi tout en étant « plus tout jeune ». Colonies, séjours scolaires au ski, en compagnie de Madame Monge qui s'occupait des enfants le soir... Tout était bon pour améliorer ce style encore bien fluide qui est le sien, question de souplesse des fixations aux chevilles.

Rien ne presse, tout bien considéré. Pour fêter sa pré-retraite, à 55 ans, le Club de ski de Feyzin a eu la bonne idée d'inviter René à se joindre à cette antenne locale naissante de la Fédération Française de Ski : « Là il fallait avoir le brevet de moniteur de ski. Je l'ai passé, et je l'ai eu. » Pour devenir à 59 ans un bon moniteur, encarté, bénévole, le rester jusqu'à aujourd'hui, entre l'Alpe d'Huez, Mégève, La Plagne...

Samedi dernier, l'homme de l'art, 82 ans et demi, s'est un peu chiffonné, pour une dame « qui hésitait à comment sauter la bosse ; je suis rigaud, à mon âge... la bosse m'a renversée, j'ai une côte cassée. » René venait de lui montrer ce qu'il ne faut pas faire. □

